

HAVANA (1991) États-Unis de Sydney POLLACK
Avec Robert Redford, Lena Olin, Alan Arkin, Raul Julia, Tom Milian, Daniel Davis, Tom Plana
Scénario : Judith Rascoe et David Rayfiel
Images : Owen Roizman
Musique : Dave Grusin

Ce sont les dernières heures de la dictature de Batista à Cuba en 1958. La Havane est animée par une effervescence sans nom, au rythme de l'avancée des "Barbudos" de Fidel Castro.

La Havane est alors le lieu de villégiature préféré et "la salle de jeu" des Américains fortunés, attirés par l'exotisme, le soleil, et le luxe des casinos et des cabarets. Un contexte d'incertitude politique et sociale qui ne semble, pour l'heure, rien gâcher de la grande débauche festive à laquelle se livrent les touristes.

Pourtant Sydney Pollack filme bien un monde en train de s'effondrer sur lui-même, qui sert de décor à une histoire de passion humaine, grande fresque romantique et romanesque. Il filme une grande histoire d'amour impossible, petite histoire de passion humaine prise au piège des tourments de la grande histoire.

Jack Weil (Robert Redford dans son rôle de prédilection de séducteur tranquille) irradie l'écran. C'est un joueur de poker professionnel qui se rend à La Havane pour y disputer une très grande partie. Il fait partie de ces hommes chez qui tout peut se jouer en une seule soirée : la victoire suprême ou peut-être la mort. Mais en chemin, il va rencontrer un être lumineux, Roberta Duran (Lena Olin), une jeune femme engagée aux côtés des forces révolutionnaires de Castro. Ils se croisent et la vie de Jack s'en trouve ébranlée. Roberta est mariée à Arturo Duran, un élément majeur de la révolution.

Jack et Roberta tombent immédiatement amoureux.

Mais quelques heures après leur rencontre, la rumeur de l'arrestation de Duran par la police de Batista et son exécution sommaire se répand sur la ville. Puis à son tour Roberta est arrêtée et jetée en prison. Mais les informations ne sont pas sûres.

Jack doit alors orienter sa vie différemment. Sa partie de poker où tout peut basculer est différée. Il part à la recherche de celle qu'il aime et qui a changé sa vie.

Sydney Pollack rend très palpable cette période charnière où la vie politique cubaine va basculer, tout comme va basculer la vie des deux amants.

Il réussit à mettre en parallèle la décadence du régime en place avec l'atmosphère singulière et enfiévrée dans les milieux du pouvoir et du jeu. Et met son héros, Jack Weil, face à une prise de conscience où il a participé indirectement à la corruption du pays.

Au moment de cette époque cruciale, le réalisateur s'attache à décrire la transformation progressive d'un désabusé de la vie, brusquement transcené par un amour possible dans un ailleurs même incertain.

Quand la vérité éclate pour Jack, un esprit chevaleresque se développe.

Robert Redford a su magnifiquement exprimer les émotions nouvelles de l'engagement rédempteur de son personnage. Chez Lena Olin (Roberta) éclot une force intérieure bouleversante.

"Havana" est une œuvre fascinante que l'on garde longtemps en mémoire.